

Édito : Pour quelqu'un voulant construire son futur dans l'industrie cinématographique française, les chiffres du CNC sur la fréquentation des salles le mois dernier sont pesants. Avec seulement 7 millions de places vendus, c'est le pire mois de septembre jamais enregistré depuis que l'on compte les entrées des cinémas (c'est-à-dire 1980). L'année 2022 en elle-même affiche pour l'instant une baisse d'environ 30 % par rapport à la moyenne 2017-2019. Je ne suis pas qualifié pour avancer des théories intéressantes sur la désertion progressive des salles, cependant, je pense l'être suffisamment pour juger que le programme de reconquête exclusivement masculin, maladroitement proposé par Pathé et le Film français, n'est ni intelligent ni prometteur. En tant qu'étudiant, nous devons évidemment continuer à promouvoir le plaisir de la salle à nos contemporains qui l'ont oubliés. Aussi, et c'est peut-être le plus important, nous devons réfléchir aux causes de son abandon et aux actions qui pourraient réactualiser ce loisir. Pour ce qui est de la qualité attractive des productions récentes, la richesse en divertissement de genre des festivals de court-métrage prouve que ce n'est pas le principal problème. G.V.



Les Trois Mousquetaires, un blockbuster français prévu pour 2023

Actus de la semaine

En 2010, *The Guardian* révèle que les enfants américains sont maintenant plus familiers avec Mario qu'avec Mickey Mouse. C'est peut-être ce qui a donné des idées à Nintendo, tant ils essaient maintenant activement de marcher sur les plates bandes du géant Disney. Après avoir ouvert leur premier parc d'attraction en mars 2021, le 6 octobre 2022 ils ont révélé la bande annonce d'un film d'animation *Super Mario Bros*. Malheureusement, les craintes légitimes qu'on a eu après l'annonce du casting 5 étoiles se confirme : la voix de Chris Pratt convainc peu en Mario. Espérons malgré tout que le film d'Illumination (studio encore en grande partie français) saura être autre chose qu'un bête produit commercial.

À partir de 2023, le CNC obligera les films et séries bénéficiant de ses aides à présenter une estimation de leurs émissions carbone. Heureusement, l'association Ecoprod a déjà partagé son application *Carbon'Clap* pour faciliter le calcul aux employés de la production.

Le 10 octobre 1964, il y a exactement 58 ans, la cérémonie d'ouverture des jeux olympiques d'été à Tokyo est diffusée en *mondovision*. Ce sont les deuxièmes jeux à bénéficier d'une aussi large diffusion et les premiers à montrer des images au ralenti. G.V.

Critiques de la semaine

4 films sortis mercredi dernier

So Young But So Cold

Voilà un documentaire qui a de quoi attirer la curiosité des étudiants non originaires de Nancy ou de ses alentours. Savez-vous que, tout comme Rennes, Nancy disposait d'une scène indé post-punk très active dans les années 80 et 90 (et oui).

Malheureusement, une fois cette information donnée, le film n'a pas grand-chose à offrir. Formellement, il est peu inventif, ce qui pourtant n'empêche pas certains propos d'être peu compréhensibles. En définitive, le soporifique enchaînement d'interviews effectué ne peut plaire qu'aux nostalgiques. Pour les spectateurs étrangers au milieu nancéen, le « c'était mieux avant » répété par le film ne fait qu'appuyer le constat déprimant d'un manque de renouvellement musical au sein de notre ville, les jeunes groupes se pressant de partir vers des contrées aux programmes culturels indépendants plus diversifiés. G.V.



Kas Product



Un beau matin

Il faut de la patience pour apprécier le nouveau film de Mia Hansen-Løve. L'histoire de cette traductrice, mère solitaire d'une petite fille, aux côtés de son père dont la santé décline à mesure que le film avance, est parasitée. De multiples personnages gravitent autour d'elle sans évoluer pendant ces presque deux heures, et la plupart du casting semble répondre à une direction de jeu étonnante, comme s'il s'agissait de dire chaque phrase au mot près. Par ailleurs, si malheureux puisse parfois être le propos du film, non, il ne suffit pas de faire pleurer Léa Seydoux toutes les trente minutes pour s'en émouvoir, quand bien même son jeu est bon.

Cela étant, *Un beau matin* a pour lui l'image plutôt aboutie de Denis Lenoir, la belle scène du Père Noël, et des thématiques fouillées de la réalisatrice. Parmi elles, ce que devient l'âme d'une personne peu à peu emportée par la maladie, et la difficulté à aller au-delà du souvenir heureux. Ce ton littéraire que l'on peut reprocher au jeu, tout de même plus accessible que dans les derniers films d'Emmanuel Mouret, devient une marque de fabrique, quand la richesse perdue de l'esprit du père devient son plus lourd fardeau. A.G.

Novembre

"Vous avez fait du bon travail"

Novembre 2015. Il y a sept ans, une série d'attentats revendiqués par l'État islamique faisait 131 morts à Paris. Une course contre la montre débutait pour le département anti-terroriste chargé de retrouver les meurtriers en fuite. La reconstruction d'un drame historique comme *Novembre* est un véritable casse-tête pour son réalisateur, car il doit plus que jamais faire preuve d'objectivité et d'authenticité sans basculer pleinement dans le pathos. Cédric Jimenez, à notre avis, parvient dans son film à conserver un rythme haletant du début à la fin, sans jamais laisser libre court à un sentimentalisme qui n'aurait pas sa place dans le récit. Non seulement les spectateurs sont maintenus en tension par la mise en scène très efficace du réalisateur, mais ils peuvent aussi apprécier sa simplicité et son approche impartiale. Nous approuvons notamment le regard neutre et distant porté par le metteur en scène sur les terroristes. Enfin, nous avons, il est vrai, une légère appréhension à l'idée de voir Jean Dujardin s'arrêter un instant pour affirmer : "j'aime me battre". Bien heureusement, l'acteur confirme dans ce film sa capacité à incarner des personnages variés, aux antipodes d'OSS 117. Sans vous vendre un chef d'œuvre rempli d'émotion, ce long métrage est effectivement un très bon thriller historique, maîtrisé du début à la fin, qui ne déçoit que très rarement les spectateurs. J.L.



Ticket to Paradise

Grand fan de George Clooney, j'attendais *Ticket to Paradise* un peu honteusement, il semblait ne faire rêver personne. Les précédents films du réalisateur (la suite de *Mamma Mia* par exemple) et la bande-annonce présageaient une œuvre sans originalité, et les critiques françaises étaient souvent un peu hautaines envers un film qu'elles jugeaient sans intérêt. Ne tournons pas autour du pot plus longtemps : oui, le film ne réinvente pas la poudre. Il semble même fait de cendre tant il reproduit les qualités et les défauts des comédies romantiques contemporaines, souvent assez proches du téléfilm (si on oublie les décors fastueux), presque dédiées à être regardées dans un plaid avec un chocolat chaud. La photographie du film singe sans complexe les images les plus fantasmées d'une agence de voyage. L'impression d'être dans une carte postale est parfois si forte que malgré le jeu convainquant des acteurs, rien ne semble réel. Un amateur de comédie de remariage y trouvera malgré tout son bonheur puisqu'il renoue habilement avec tous les codes du genre. Mais, si le casting réussit à porter le film sur la durée, son manque absolu d'inventivité en fait comme prévu un film très oubliable. Au non-initié qui souhaiterait s'intéresser à ce genre de comédie américaine, je conseillerais plutôt le visionnage de classiques comme *New York-Miami*. G.V.

Le top 3 des meilleurs films avec un mois de l'année dans le titre

Un classement subjectif chaque semaine

Avec la sortie de Novembre ce 5 octobre, on s'est posé la question...

1. *Octobre - 1927* - Sergueï Eisenstein et Grigori Aleksandrov

Dix ans après la révolution bolchévique de 1917, il fallait s'y attendre. Sonorisé par Chostakovitch, tout de même !

2. *Né un 4 juillet* - 1989 - Oliver Stone

Il est tout naturel de passer aux Etats-Unis à présent. Un film déchirant que nous apprécions tout particulièrement.

3. *Mars Attacks!* - 1996 - Tim Burton

Puisqu'après tout, Mars est omniprésent au cinéma depuis plus de 70 ans. Hâte de voir la sequel d'Elon Musk.

Carte blanche

Une pensée libre, conclusive ou non, autour du cinéma ou à côté.

Bon, je manquais d'idées pour la Carte Blanche alors j'ai scroll twitter jusqu'à ce que je trouve quelque-chose qui m'énerve, et surprise 40 secondes après j'ai fermé twitter et me voilà en train d'écrire. C'est beau le travail journalistique.

Entre deux plaintes sur les Kardachians dont je me fouttais éperduement et un nombre faramineux d'images traumatisantes de l'Iran, je me suis rappelée d'un jeu marrant qui faisait penser au rapport à l'image. Donc cette Carte Blanche sera pour les gens qui n'en ont pas rien à foutre de les jeux vidéos, on va parler de *Not For Broadcast*. Mon pc faisait à peine tourner le jeu qui est un brin gourmand, et j'ai pas fait mes recherches, donc *Not For Broadcast* est sorti (?) entre 2017 et 2020, fait par un petit studio indépendant je crois, et j'y ai joué approximativement 2h. C'est beau le travail journalistique. C'est un jeu où on joue un régisseur télé, qui doit biper les gens qui parlent mal à la télé, faire des transitions entre les différentes caméras, on a des mini-jeux pour que la machine ne nous pête pas à la gueule, et apparemment après un moment de jeu, on se pose la question de notre rapport à l'image et à la propagande. Ça, je ne saurais vous en parler, encore une fois payez-moi un pc gaming je vous fait les plus belles des chroniques.

Ce qui m'intéresse, c'est pour les petite.s monteur.se.s qui rampent sous les sièges de l'IECA en cherchant des miettes à grignoter, c'est que c'est un des rares jeux assumés de montage. Il faut calculer ses plans, faire bouger les moniteurs, appliquer de légères modifications, le tout en temps réel, et c'est vraiment ni facile ni ennuyeux. Les extraits vidéos intégrés sont souvent marrants, et le jeu mérite, à mon humble avis, une petite notoriété supplémentaire, car s'il n'est pas transcendant il reste très jouable pour quelques heures. À faire si vous avez du temps à perdre. E.S.